

A**D**association pour la
danse contemporaine
genève**C**

Emmanuel Eggermont

Aberration (première mondiale)

15—19.01

mer-ven 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© L'Antracte

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

« Le blanc agit sur notre âme comme le silence absolu. Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes. C'est un rien avant toute naissance, avant tout commencement. »

Vassily Kandinsky

Aberrations morales, économiques, écologiques, esthétiques... Les déviations vis-à-vis du bon sens ou de la norme sont multiples. Déstabilisantes, elles peuvent nous faire sourire ou bien nous révolter. En se confrontant aux aberrations et en tentant de composer avec elles, cette pièce questionne notre aptitude à faire face aux bouleversements, à la perte soudaine de repères et à l'effondrement des certitudes.

Aberration se conçoit comme un prisme divergent révélant une image altérée. Une perturbation dansée invitant à opérer une balance des blancs, un nouvel étalonnage des émotions et à accueillir ses fragments désorganisés sans juger de leur cohérence. Un égarement chorégraphique provoquant une variation de sensations troublantes comme celle de s'être couché David Bowie et de se réveiller Ziggy Stardust.

Emmanuel Eggermont

Distribution et crédits

concept, chorégraphie et interprétation Emmanuel Eggermont

collaboration artistique et dispositif photographique Jihyé Jung

musique originale Julien Lepreux

création lumière Alice Dussart

consultante artistique Élise Vandewalle

production et diffusion Sylvia Courty

administration de production Violaine Kalouaz

production L'Anthracite (www.lanthracite.com)

coproduction CCNT direction Thomas Lebrun, ADC Genève, Le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, Le Tandem scène Nationale, Pôle Sud CDCN Strasbourg, (en cours) avec l'aide de la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France

«Projet soutenu dans le cadre du programme Etape Danse, initié par l'Institut français d'Allemagne – Bureau du Théâtre et de la Danse, en partenariat avec la Maison CDCN Uzès Gard Occitanie, le théâtre de Nîmes-scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création – danse contemporaine, la fabrik Potsdam, et Interplay International Festival contemporary dance (Turin) en collaboration avec La lavanderia a Vapore/ Fondazione Piemonte dal Vivo (Piémont) et l'aide de la DGCA – ministère de la Culture et de la Ville de Potsdam. »

Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun (2019-2021).

Processus de création, univers scénographique, vocabulaire chorégraphique, ...

Le processus de création

Chaque projet est l'occasion de rencontrer de nouvelles personnalités et de questionner notre capacité à construire ensemble. Peu importe le champ d'action : danse, musique, arts plastiques... Il m'importe aussi de prendre conscience du lieu dans lequel nous travaillons en définissant un processus de travail favorisant les échanges entre l'équipe artistique, la structure culturelle accueillant le travail de création et son territoire.

Le processus de création d'*Aberration* se développe en plusieurs étapes. A chaque résidence, nous demandons aux structures culturelles, de nous proposer de rencontrer des personnes au parcours de vie atypique, ayant surmontées un bouleversement. Ils partagent leur propre histoire ou bien celle de leur territoire. Ces échanges mettent en lumière des chemins singuliers face à l'adversité. Ce partage d'expériences, ces destins extraordinaires d'anonymes rencontrés au fil de la création sont pour notre équipe une source d'inspiration précieuse.

L'univers scénographique

Scénographiquement, cette création s'inscrit dans le prolongement de l'étude chromatique commencée avec Πόλις (Polis) (2017), et poursuivie avec *La Méthode des Phosphènes* (2019). Πόλις (Polis) faisait référence aux travaux sur l'Outre-noir du peintre Pierre Soulage et *La Méthode des Phosphènes* (création 2019), pièce pour le jeune public traite des phosphènes, ces phénomènes de rémanences de la lumière et de ses variations colorées.

Aberration est le pendant positif de Πόλις (Polis). Cette divagation monochromatique présente, cette fois-ci, une variation sur le blanc avec de mêmes intentions : inviter chaque spectateur à déceler les multiples nuances qui l'habitent et à y projeter tout un panel de visions et de couleurs fantasmées. Ce travail sur le blanc s'inspire notamment de l'aberration artistique que peuvent représenter les œuvres du peintre Roman Opalka, dans lesquelles il peint en blanc une progression numérique de 1 à l'infini. A chaque nouvelle toile, il ajoute 1% de blanc dans la peinture servant de fond jusqu'à obtenir un décompte monochromatique hypnotique et fascinant.

Au plateau, les costumes et les éléments scénographiques, tous blancs, sont choisis avec une attention particulière pour leur capacité à transcender leur apparente simplicité. La résistance des matériaux utilisés est mise à l'épreuve sur scène. Les sources de lumière de différentes natures (projecteurs, led, réflecteurs...) enrichissent cet environnement immaculé, aux limites volontairement floues.

Le vocabulaire chorégraphique

La structure chorégraphique s'inspire de la forme d'un journal. Elle s'organise en fragments d'expériences successives, à l'image du témoin de Benjamin Vial, victime des attentats de Paris en novembre 2015. Dans son livre «Fragments Post-traumatiques», il évoque son parcours post-attentat, tout au long duquel, les réminiscences de sensations désordonnées s'enchaînent. Mais dans ce qui semble être une suite d'événements imprévisibles, une voie vers la reconstruction se dessine peu à peu.

Cette pièce s'envisage donc comme une suite de tentatives. Celles de recouvrer les sens, comme on recouvre la vue ou l'ouïe, et d'accueillir la résurgence d'expériences chorégraphiques. Elle nous invite à les percevoir comme pour la première fois, libérées des habitudes de pensée et des associations stylistiques préconçues.

Le danseur évolue seul dans ce dispositif scénographique. Mais il n'est pas impossible qu'il y rencontre, à un moment donné, une population fantasmée (possible participation de figurants...). En termes de vocabulaire

dansé, différentes couleurs s'entrecroisent : des images aux résonances « expressionnistes » côtoient des tonalités plus performatives et une danse abstraite à la rigueur technique et esthétique.

L'environnement sonore et musical

L'univers sonore est confié au compositeur Julien Lerpreux qui signe déjà les partitions des pièces précédentes Πόλις (Polis) et *La Méthode des Phosphènes*, où les textures sonores et leur spatialisation agissent comme un interprète supplémentaire réagissant à l'univers chromatique déployé dans la scénographie. Il en sera de même pour *Aberration*. L'environnement sonore sera également en lien avec la thématique révélant les altérations des sens et des conventions.

Le blanc est souvent associé à des concepts positifs, au spirituel et au sacré. A ces notions, j'associe instinctivement et culturellement le son de l'orgue. J'envisage donc la composition d'une déclinaison musicale allant de l'orgue mécanique jusqu'à l'orgue numérique. Cette déclinaison présentera, à la fois, une identité sonore reconnaissable et une multiplicité des temporalités et des inspirations musicales (musique sacrée, pop, électro...).

Une deuxième entrée du travail sonore s'appuie sur les références optiques évoquées. Elle a pour point de départ, l'idée d'une composition rythmique pour plusieurs appareils photo activés en direct. Le claquement des obturateurs mêlés aux sifflements qui précèdent le crépitement des flashes seront amplifiés et déclenchés suivant la partition du compositeur. Ils seront pour lui tout un panel de sonorités à apprivoiser et avec lesquelles jouer comme d'un nouvel instrument de percussions sonores et visuelles.

Le dispositif photographique

Un dispositif photographique sera mis en place pendant le processus de création par la photographe Jihyé Jung. Il s'inspire notamment des expérimentations optiques du photographe Steven Pippin dans lesquelles il joue sur l'accumulation de prise de vue et l'utilisation d'appareils photos modifiés. Ce dispositif s'appuie également sur le processus d'autoportrait photographique ponctuant les séances de travail du peintre Roman Opalka. Lumière blanche, chemise blanche, cheveux qui blanchissent au fil des clichés, il en vient, lui aussi, à se fondre dans le cadre.

Une « batterie » de plusieurs appareils photos, aux objectifs présentant des qualités optiques singulières, est répartie dans l'espace. Munis de flashes, ils seront activés en direct, en simple prise ou en rafale, élaborant une partition musicale et visuelle. Leur nombre et leur répartition dans l'espace permettront d'offrir de multiples points de vue (orientation, zoom, décomposition du mouvement...). Leurs qualités et leurs défauts optiques permettront d'apprécier des visons enrichies de l'image (distorsion de la forme, de la couleur...).

A la fois source de lumière et de son, ce dispositif permettra également la création d'images qui viendront alimenter le travail d'archive « chorégraphique » développé par L'Anthracite. Il pourra ensuite être rendu accessible au public en dehors du plateau suivant un dispositif encore à définir.

Éléments biographiques

Emmanuel Eggermont

Formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il en a tiré une attention pour l'essence, pour l'essentiel.

Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière, des images aux résonances expressionnistes côtoient des tonalités plus performatives et une danse abstraite à la rigueur technique et esthétique.

De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des CDCN, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au festival In d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte.

En 2017, L'Anthracite crée Πόλις (Polis), cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la «cité à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...). En 2018, Le Gymnase CDCN de Roubaix lui commande la création d'une pièce jeune public dans le cadre du dispositif Twice. Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique de Tours (2019-2021).

Ji-hyé Jung

Née à Séoul, elle étudie la danse contemporaine auprès de la chorégraphe Lee So Young puis à l'Institut des arts de Séoul (SIA) (2001-2002). Elle poursuit sa formation à Madrid auprès de Carmen Senra. Elle travaille ensuite avec Carmen Werner pour un projet en collaboration avec l'Opéra Royal de Madrid puis participe aux créations de la compagnie française Paul les oiseaux. Depuis 2010, elle est à la fois danseuse et collaboratrice artistique pour L'Anthracite (*Vorspiel*, *Strange Fruit*, Πόλις (Polis)...).

Parallèlement à son parcours d'interprète, elle développe un travail sur l'image. Depuis 2015, ses réalisations photographiques et vidéos nourrissent des échanges avec le chorégraphe Emmanuel Eggermont et enrichissent la composition des archives chorégraphiques de L'Anthracite. Ce travail l'amène à participer à l'exposition *A Fendre le coeur le plus dur* au Frac Alsace (2015) puis au Centre photographique d'Île de France (2016). D'autres artistes comme Bénélice Legrand et Aude le Bihan font également appel à elle. Le Gymnase/CDCN de Roubaix lui commande la réalisation des visuels de communication pour leurs saisons 2018/2019 et 2019/2020.

Depuis 2016, elle développe une recherche mêlant arts plastiques et performance avec la plasticienne Élise Vandewalle. Elles conçoivent ensemble plusieurs performances pour le Cabaret Courant Faible, Onirisme Collectif #6, Nuit blanche à Paris... En 2018, Ji-hyé Jung entame un processus de recherche personnelle à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène-- Bruxelles). En vue d'enrichir et de tisser plus solidement les liens entre la danse et l'image.

Julien Lepreux

En parallèle à ses études d'art et lettres, il expérimente les différents métiers du cinéma et réalise plusieurs court-métrages. En 1999, Il fonde avec Arnaud Roy le collectif Terra Incognita avec lequel il co-compose

ses premières bandes-son de film. En 2001, il signe un contrat d'artiste avec le producteur Olivier Chanut (Ex DA chez EMI), et se consacre pleinement à la musique au sein de ses différents groupes (Moon Pallas, Alan Cock...).

En 2007 il fait la rencontre du chorégraphe Pierre Rigal et compose la musique de plusieurs spectacles (*Asphalte* (2008), *Bataille* (2013), *Conversation augmentée* (2015)...). Il est également co-compositeur, auteur et interprète dans l'opéra rock *Micro* (2009). Cette collaboration l'aide à forger son approche de la composition et du mixage live, en interaction avec les danseurs. Récemment, il compose pour Sabine Moleenar Touch me ainsi que pour le film *Un sale métier* de Pascal Catheland. Il est également guitariste du groupe Kim Tim. En 2015, Emmanuel Eggermont, l'invite à participer au processus de création de *Strange Fruit*. Il réalise un travail sonore subtil à partir de l'interprétation de Billie Holiday, une création intemporelle, d'une grande profondeur.

Elise Vandewalle

Née en 1983, Élise Vandewalle vit et travaille à Paris. Ses oeuvres se déclinent à travers différentes pratiques: installation, performance, dessin ou encore vidéo. Des gestes simples, à la fois fragiles et expansifs, initient et activent les oeuvres, qui restent hantées par les actions qui les ont construites. Une logique spectrale est ainsi en acte dans le travail de l'artiste, impulsée par le pliage de multiples gestes, aussi bien que de diverses temporalités cohabitant à l'intérieur des formes.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris en 2008, doctorante en esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne depuis 2016, Élise Vandewalle a participé de nombreuses expositions personnelles et collectives, notamment au FORUM, Blanc- Mesnil en 2011, au FRAC Alsace en 2015, à la biennale de Bamako en 2016 et à W, Pantin en 2017.

A

D

association pour la
danse contemporaine
genève

C



Emmanuel
Eggermont

22—26
.01

Strange Fruit

adc-geneve.ch

saison 19—20

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la représentation,
au plus tard 15 minutes avant le début du
spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la
représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch